

L'HISTOIRE DE NOYON

racontée par le nom de ses rues.

La rue du May

Topographie (les lieux)

A la manière de tous les faubourgs, celui d'Amiens est composé principalement d'une artère bordée de part et d'autre de maisons d'habitation où débouchent les rues adjacentes. Naguère plusieurs de ces maisons étaient incluses dans les locaux d'une exploitation agricole. Telles furent celles d'Arthur Guillemont, d'Emile Momeux, de Charles Momeux, de Désiré Lemaire, d'Alexandre Deveaux. On intégrait au faubourg les hameaux du Châtelain et de la Sole Saint-Martin, ainsi que plusieurs fiefs depuis longtemps disparus. Du côté gauche, l'occupation des sols n'a pas changé. Par contre, un relatif développement s'est propagé du côté droit, non seulement par le peuplement de la rue du May, mais surtout par la mise en lotissement d'un espace compris entre la rue du Faubourg d'Amiens et la rue du May. Ce secteur d'habitat épouse la forme d'un triangle dont l'hypoténuse serait la rue du May et la base la rue Faroux. Sur le terrain loti du n°12 de la rue du Faubourg d'Amiens, l'entreprise Brézillon construisit des maisons individuelles dont les premières furent habitées en 1956. Ce lotissement fut simplement nommé "lotissement du Faubourg d'Amiens", ainsi qu'il figure dans la refonte des réseaux approuvée par le conseil municipal le 5 juin 1959. Disons à ce propos que la rue du May n'est mentionnée ni dans les rues ni dans les chemins vicinaux ou ruraux de cette nomenclature. Le 1er février 1965, le conseil donna des noms aux chemins pratiqués de chaque côté du lotissement : rue de la Mésange longue de 75 m et de l'Alouette longue de 83 m, toutes deux larges de 5 m et également en pente raide. Leur nom évoque opportunément l'atmosphère paisible et champêtre qui imprègne ce quartier.

Avec une déviation rendue nécessaire en son début par la construction du Lycée Calvin, transformé en collège Paul Eluard en 1977, la rue du May part du boulevard de la Libération et aboutit à la rue Faroux au point d'altitude 52, à peu près à égale distance de celui du cimetière qui domine à 62 m et de l'arrivée du Mont Saint-François aux abords de la Verse au niveau 39.

On conçoit que, par fortes pluies, les eaux déferlent par cette dénivellation et contribuent au débordement de la rivière, surtout depuis que la Versette a cessé son rôle d'exutoire.

Toponymie (le nom)

L'ignorance du motif qui a fait donner le nom de May à cet ancien chemin, dénommé "Chemin de la Plaine de Saint-François", nous autorise à recourir à plusieurs hypothèses fondées sur quelques-unes de ses différentes significations.

Il est cependant incontestable que tous les sens ont trait au mois de mai. Le mois de mai (ou la période qui le désigne dans d'autres langues) est l'occasion de réjouissances justifiées par l'épanouissement et l'agrément de la nature à ce moment-là. Le souvenir de ces célébrations qui remontent à la mythologie gréco-latine, dites "Fêtes de May" par nos ancêtres du Moyen âge, est conservé dans leur histoire littéraire sous la forme des chansons qui accompagnaient les défilés et les danses autant religieuses que profanes. Des symboles de ces manifestations sont également appelés may : plantation de "l'arbre du May", dit "le May" tout court ; le personnage à qui on faisait cet honneur recevait le nom de May ou du May qui est devenu patronyme. On appelait encore may une colonnade terminée par un cerge, que chaque corporation portait dans les manifestations, reconnaissable aux objets qui y étaient attachés. Celui qui avait l'honneur de la porter pouvait également s'appeler "de May ou du May".

A Noyon, ce patronyme était fréquent : l'état de la population du début du XIX^e siècle rend compte d'une dizaine de May ; au XVIII^e siècle, au coin de la rue des Tanneurs et de Longpont, un marchand de grains s'appelait May ; M. Jean Vauchelle nous a fait parvenir un acte de naissance dressé par un officier municipal de Noyon daté du 25 octobre 1792 où un des témoins se nomme Marie-Anne May.

Disons enfin qu'un dictionnaire étymologique explique ainsi l'origine

du nom de famille May : surnom de celui qui plantait le mai ou enfant trouvé en mai.

Rue Faroux



Cette dénomination a été donnée à la portion d'un antique chemin rural dit chemin de Genvry, allant de la rue du Faubourg d'Amiens à sa rencontre avec la rue du May. Lorsque la municipalité décida de donner le nom de Charles Faroux à une voie de la ville, le chemin rural qui avait été choisi reçut la promotion de ruelle, puis celle de rue.

Qui était Charles Faroux ?

Si l'on admet que les personnalités qui ont participé au rayonnement de Noyon font partie de son patrimoine, un ingénieur de l'automobile vint ajouter son nom à la longue liste des notabilités locales. Il s'agit d'un des nombreux descendants de la longue lignée noyonnaise des Faroux. N'est-ce pas Suzanne Faroux qui devint la seconde épouse de Nicolas Baudoux (1707-1776) laboureur à Saint-Jacques dans le chemin d'Orchies ?

Charles Faroux naquit à Noyon, rue du faubourg d'Amiens le 28 décembre 1872. Son père, Eugène Théophile, alors âgé de 50 ans, était marchand de moutons au faubourg d'Amiens ; sa mère se nommait Pascaline Faroux (on ignore leur degré de parenté). Charles épousa en premières noces, le 14 mai 1901, Joséphine Grivoles, en secondes noces, le 11 juillet 1903, Henriette Pelletier. Il avait été élève dans les écoles de Noyon ; baccalauréat à 15 ans, Ecole polytechnique à 20 ans. Il possédait une culture très étendue : mathématicien, philosophe, écrivain. Son activité eut principalement pour objet les moyens de transport à moteur, participant au développement des techniques qui les concernent : surtout l'automobile, et, pendant la guerre, les moteurs d'avion Hispano-Suiza. Il créa des associations d'ingénieurs, écrivit pour les journaux spécialisés, séjourna aux Etats-Unis, au Canada, en Alaska. C'est Charles Faroux qui, avec Durand, un autre "mordu" de l'auto, au cours du salon de l'auto de 1922, créa la compétition automobile par l'endurance, connue mondialement sous le nom des "vingt-quatre heures du Mans" qu'il présida tout au long de 30 ans de sa vie. Commandeur dans l'ordre de la Légion d'Honneur en 1953, il mourut le 9 février 1957 à Neuilly-sur-Seine.

Les Noyonnais ne doivent pas oublier ce savant compatriote de dimension internationale.

A suivre
Jean Goumard